



L'image de la femme à travers le roman « Des inconnues » de Patrick Modiano

Faten Mohammed Abed*



*Département de Français,
Faculté des langues, Sallahadin
Université-Erbil
Faten.abed@su.edu.krd

Reiceved | 30/06/2023
Accepted | 02/08/2023
Published | 15/02/2024

Keywords:

la femme,
la sécurité,
la privation,
l'image négative,
l'image positive.

Abstract

Cette étude illustre les impacts négatifs de la privation émotionnelle et l'absence du rôle de la famille dans la vie de la femme. Elle comprend quatre parties: La première traite le sujet de l'anonymat des personnages féminins dans le roman pour les aborder comme des femmes abandonnées vers un destin ignoré; la deuxième explique l'image négative de la femme faible contre ses désirs physiques; Alors que la troisième aborde une autre image négative de la femme effrayée soumise à son angoisse ce qui l'a poussé à devenir criminelle après avoir été victime. Enfin, la quatrième partie est consacrée à aborder l'image positive de la femme qui transcende la crise à travers la connaissance de sa valeur et sa détermination à changer sa vie pour le mieux.



About the Journal

ZANCO Journal of Humanity Sciences (ZJHS) is an international, multi-disciplinary, peer-reviewed, double-blind and open-access journal that enhances research in all fields of basic and applied sciences through the publication of high-quality articles that describe significant and novel works; and advance knowledge in a diversity of scientific fields.
<https://zancojournal.su.edu.krd/index.php/JAHS/about>

1.Introduction

À travers « Des inconnues », Patrick essaye d'explorer l'âme humaine de trois jeunes filles à Paris au début des années soixante. Elles sont d'origine modeste, victimes des familles déchirées. Elles souffrent de la faiblesse, de vide et de la privation émotionnelle en raison de l'absence de rôle familial. Leurs points communs sont la douleur et la solitude, qui ont donné tout le sens à leurs vies.

Pour changer de vie, elles ont décidé de quitter leurs villes natales et de partir à Paris, mais elles ne savaient pas qu'elles seraient piégées par les autres qui les utiliseront pour atteindre des objectifs personnels.

Modiano avait des sentiments similaires à ceux de ses personnages, éprouvant de la faiblesse, de la solitude, et beaucoup de difficultés dans sa vie en raison de la négligence de sa famille. Il est né en 1945 d'une mère flamande et comédienne et d'un père juif d'Alexandrie impliqué dans des activités douteuses. Ses parents étaient constamment occupés par leurs vies privées. Le plus souvent, l'enfant est gardé par ses grands-parents, délaissés par eux, puis placés dans des pensionnats. Son petit frère de deux ans est décédé d'une leucémie. La mort de son frère a eu un impact significatif sur Modiano.

À partir de ce moment-là, il abandonne ses études à la Sorbonne et se consacre entièrement à son travail d'écrivain. Il décrit les moments difficiles de la mort de son frère comme le choc qui a changé toute sa vie.

« Le choc de sa mort a été déterminant Ma recherche perpétuelle de quelque chose de perdu, la quête d'un passé brouillé qu'on ne peut élucider, l'enfance brusquement cassée, tout cela participe d'une même névrose qui est devenue mon état d'esprit » (Consard , , 1990 , P. 284) .

En 1967, il a publié son premier livre intitulé « La Place de l'Etoile ». Il a écrit environ trente livres et a reçu le prix de concourt en 1978, ainsi que le prix noble en 2014. Ses romans ont été traduits dans plusieurs langues.

Le vide, l'oubli, l'absence et la recherche de l'identité se retrouvent dans toutes ses œuvres littéraires. Il a écrit profondément pour exprimer les destins des personnes opprimés qui envisagent la vie seules.

En utilisant son esprit littéraire en plus de son expérience personnelle dans la vie, Modiano a bien éclairé l'image de la femme dans son roman "Des inconnues". Il décrit en détail les sentiments de la privation qui conduisent la femme à perdre sa valeur humaine dans sa société et à elle-même. L'histoire dans « Des inconnues » commence à cette étape et reste un thème dominant tout au long des événements du roman. En 1999, ce roman de 176 pages a été publié et traduit dans de nombreuses langues.

Notre objectif est d'expliquer les étapes par lesquelles les personnages féminins passent et qui les conduisent à se perdre dans la vie. La raison pour laquelle nous avons décidé de chercher dans ce sens et d'essayer de répondre aux différentes questions qui composent notre problématique est la suivante : Modiano a-t-il utilisé la souffrance de la femme pour mettre en lumière la fragilité des relations humaines ? Pourquoi a-t-il laissé ses personnages anonymes et créé un sentiment de frayeur ? Quelle cause a dû entraîner cette frayeur et est-ce c'est possible d'y sortir ?

Nous allons adopter une approche pluridisciplinaire pour bien aborder la problématique de notre étude en incluant des aspects analytiques, thématiques et linguistiques de la recherche. Cela nous permettra d'étaler différents points de vue dans les domaines sociologique, psychanalytique. Nous essaierons donc d'aborder les sujets clés de l'œuvre qui sont

directement liés à notre problématique, tels que la solitude, le vide, la privation et l'angoisse. Comme des thèmes sérieux existaient à tout moment.

Nous allons également souligner un point crucial dans ce roman ; c'est le sort qui attend ces personnages comme des conséquences normales de ces causes, c'est le message de l'écrivain dès les premières pages du roman.

1- L'Anonymat des personnages féminines : image d'une femme inconnue

Les noms propres des personnages jouent un rôle important dans chaque roman car ils sont souvent la première chose qui attire l'attention du lecteur sur les héros qui dirigent les événements et lui fournissent des informations sur leurs personnalités telles que leur identité, leur religion, leur sexe, leur position sociale, etc. Pascal Guignard prend de l'avance.

« Ils sont cette « forme linguistique de la réminiscence qui permet au lecteur de mieux connaître ses personnages ». (Barthes Roland, 1972, P. 121).

Ainsi, Roland a mis l'accent sur le nom du personnage et l'a qualifié d'art de prédire la qualité de l'être :

« La nomination du personnage est un acte d'onomatomanie, c'est-à-dire l'art de prédire, à travers le nom la qualité de l'être » (Barthes, Rolland, 2002, P : 81)

Parallèlement le nom du personnage chez Gustave Flaubert est également considéré comme la peau de l'homme qui ne peut plus être changée. Son roman « Madame Bovary » qui porte le nom de sa personnage principale Emma Bovary, est le meilleur témoignage.

« Un nom propre est une chose extrêmement importante dans un roman, une chose capitale, on ne peut pas plus changer un personnage de nom que de peau. C'est vouloir blanchir un nègre » (Bruneau, Jean, 1998, P,306).

Si nous acceptons, comme l'ont fait Rolland Barthes, Flaubert et Pascal Guignard, que notre nom est un sort de peau qui a grandi avec nous et affirme notre existence et notre identité dans la vie. Cette opinion a provoqué de nombreuses questions chez nous dès le titre et les premières pages de ce livre. Pourquoi Modiano n'a pas donné de noms à ses personnages féminins et a plutôt utilisé des chiffres comme l'inconnue 1, l'inconnue 11 et l'inconnue 111 ? pourquoi a-t-il utilisé l'article indéfini « des » plutôt que l'article défini « les » dans le titre du roman ? Est-ce qu'il veut dire que ce type de femme inconnue existe à chaque temps et partout ?

Modiano nous présente trois personnages féminins dans « Des inconnues », qui sont des filles qui ont été abandonnées par leur famille, laissées à leurs destins inconnus. Ces filles perdues n'ont pas une existence stable dans la vie, sont inconnues chez elles-mêmes et chez les autres.

Modiano critique le système social à travers ces trois types féminins qui résument les traits caractéristiques de toutes celles qui les ressemblent et se lancent dans la quête d'un avenir plus qu'incertain dans cette ouverture.

Modiano a laissé ses personnages anonymes pour dire que les femmes négligées par la famille et qui affrontent les difficultés de la vie seules restent perdues avec leurs rêves et abandonnées à leurs destins ignorés. Raisonne par laquelle elles tombent facilement dans le piège des autres.

La première inconnue dans « Des inconnues » de Modiano est la jeune Lyonnaise qui a quitté sa ville natale pour chercher un travail à Paris, est similaire à Emma Bovary dans « Madame Bovary » de Flaubert, jeune fille de dix-huit ans qui a quitté son village et se mariait avec un homme âgé de quarante ans pour vivre la vie Aristocratique avec lui à

Paris : Les deux femmes sont innocentes mènent une vie simple. Elles ont leurs rêves et pensent trouver le paradis à Paris. Mais d'un coup d'œil, elles se retrouvent perturbées dans une sphère vide et isolée.

Modiano a incité le lecteur à explorer les raisons pour lesquelles les jeunes filles s'aventurent dans le monde inconnu en utilisant le personnage féminin. Il a décimé la responsabilité de la famille qui a négligé les rêves des jeunes filles, pleines de volonté qui cherchent à réaliser des buts simples comme le travail, la vie décente, l'amour et la sécurité.

En examinant la description des trois personnages féminins du roman. Nous pouvons remarquer deux points importants. Le premier est le niveau social marqué par la pauvreté et la privation, et le deuxième est le niveau psychologique où les personnages déchirés par la solitude, le vide et l'angoisse ont des raisons solides de chercher de l'espoir ailleurs.

Modiano, comme ses personnages, était négligé par sa famille. Certains jours, il était seul dans les rues sans maison, sans travail, sans famille. Dans une interview accordée à lui en février 1999, il explique cette similitude.

« Je suis incapable d'écrire un livre de pure fiction. Alors, j'ai mélangé mes propres souvenirs et ceux des filles que j'ai croisées dans les années 60. Des inconnues s'apparentent plutôt à une rêverie sur la réalité. Inconsciemment, j'ai fait endosser à mes héroïnes des souvenirs personnels. Ce sont mes sœurs jumelles en quelque sorte ». (Entretien au "Figaro", février 1999).

Les héros ont donc choisi de se rendre à Paris pour lutter contre la pauvreté et la négligence.

En général, au début de chaque nouvelle vie, le besoin de se débarrasser du passé est accompagné d'une douleur très forte psychologique ou physique ; parfois, cela est accompagné de la recherche d'une solution. C'est ce que nous avons senti dans le cas des héros « Des inconnus » qui ont essayé de présenter l'insistance sur le changement de la vie en faisant appel aux souvenirs du passé dans leurs villes natales et s'efforçant de trouver un traitement à leur dispersion.

« Revivre le passé avec toutes ses péripéties, ses joies, ses souffrances, jouir le bonheur et du plaisir qu'offrent les yeux d'autrefois est en fait une renaissance de l'être humain » (El Séguin, Maha, 1991, P. 13)

Par conséquent, Des inconnues nous aborde clairement l'une des constantes majeures de l'univers de Modiano : la fausse identité, l'impossibilité de dévoiler son vrai nom, la nécessité de le garder caché, le passé terrible, la perte, la recherche dans l'inconnu, etc. Tout cela nous affirme l'existence et la fonction réelle de la vie personnelle de Modiano dans les événements du roman.

« J'ai fait endosser à mes héroïnes des souvenirs personnels. Ce sont mes sœurs jumelles en quelque sorte Mais elles ne sont pas tout à fait moi. Si bien que mon livre en devient ambigu. On ne sait ni leur prénom ni leur nom. Chacune raconte un épisode de sa vie. On ne sait pas ce qui s'est passé avant et après. C'est comme si on captait une émission de radio pour ensuite la perdre en manipulant le poste. » (Entretien au "Figaro", février 1999).

Il nous semble crucial de poser la question suivante : est-ce que Modiano souhaite relier le passé, le présent et l'avenir ? Est-ce que cela signifie que nous ne pouvons pas vivre le présent sans le passé ? Nous ne pouvons pas distinguer le présent du futur ? Est-ce que chaque étape de notre vie sera toujours avec nous ?

Face à ces nombreuses questions, nous nous sentons obligés d'examiner chaque personnage féminin du roman afin de mieux comprendre l'image de la femme présentée par Modiano à travers « Des inconnues ».

2- La première inconnue (image d'une femme vulnérable).

La vulnérabilité a de nombreuses significations. La vulnérabilité de l'être humain est le sujet de notre étude. C'est-à-dire les circonstances psychologiques ou sociologiques dans lesquelles l'homme est vécu et qui le rendent faible et incapable d'envisager seule les difficultés de la vie, comme le cas de la première inconnue dans le roman.

Le premier personnage de Modiano aborde profondément le thème de la vulnérabilité : la jeune femme de Lyon venue à Paris, a quitté sa ville natale de Lyon parce qu'elle n'a pas réussi à obtenir l'emploi de mannequin dont elle rêvait. Elle prend la décision soudaine de se rendre à Paris, mais elle ne connaît personne là-bas. Elle vit solitaire sans famille et sans travail.

Quelque jour après son arrivé, elle a perdu sa force morale et sa capacité à se défendre dans une ville importante telle que Paris. C'est pourquoi elle a perdu sa fermeté et a commencé à chercher tous ce qui peut lui donner de la sécurité, comme les relations avec les autres.

Par hasard, elle rencontre Guy Vincent, un photographe, Son vrai nom est Alberto Zymbalis, mais il se cache sous un autre nom parce qu'il faisait des paris illégaux.

Elle faisait une relation avec cet homme malgré son nom caché parce qu'elle pense de l'autre de manière neutre, superficielle et sans logique. Elle cherchait simplement à combler sa solitude. Elle ne savait pas quel avenir l'attendait avec lui, en plus de sa relation douteuse avec un homme inconnu qui porte un nom masqué. Elle a décrit le moment où elle a découvert son vrai nom par hasard lorsque quelqu'un l'a appelé plusieurs fois, ce qui n'a pas suscité de suspicion ni de peur chez elle.

« Quelqu'un a crié plusieurs fois : Guy. J'ai remarqué qu'il s'appelait aussi Guy, mais il n'a pas bougé. Je ne savais pas encore que ce n'était pas son vrai nom. (Modiano, Des inconnues, 1999, P. 31)

Lorsqu'elle a appris son vrai nom, elle lui a demandé de l'utiliser, mais il a refusé sous le prétexte qu'il préfère rester éloigné parce que le nom masqué le protège du gouvernement français qui chasse les personnes qui entrent paris illégalement.

« Je lui avais demandé si je pouvais l'appeler par son vrai prénom. C'était gentil mais il n'aurait pas aimé cela, il s'était habitué à "Guy Vincent". Pour lui, " Guy Vincent" évoquait la fraîcheur, le printemps et la couleur blanche, c'était un nom rassurant. Et puis cela créait une distance. Il y avait toujours entre lui et les autres ce "Guy Vincent" comme un double, un ange gardien. Et de nouveau, il riait. Et moi aussi. Les fous rires sont contagieux, mais avais-je vraiment envie de rire ? (Modiano, Des inconnues, 1999, P. 35)

Elle s'est retrouvée dans un état pire que celui dans lequel elle était auparavant. Elle ne comprenait pas ce qu'elle voulait et ne comprenait pas ses émotions vers lui. Elle se demandait si elle avait vraiment envie de rire avec lui malgré ses mensonges ?

Malgré le fait que cette scène entre eux démontre qu'il ne l'aimait pas, et qu'il veut seulement passer du temps, elle l'acceptait et continuait sa relation douteuse avec lui uniquement pour remplir son vide à paris. Elle décrit ses sentiments en le considérant comme le destin auquel nous ne pouvons pas échapper.

« *Après tout, ses mensonges étaient une partie de lui-même. Tant pis s'ils ne cachaient que du vide. C'était le vide qui m'attirait aussi chez lui. Souvent il avait le regard absent. J'aurais voulu savoir à quoi il pensait. J'essayais de le deviner. Je le trouvais mystérieux insaisissable. (Modiano, 1999, P. 35).*

L'être humain a généralement tendance à s'attribuer une valeur soit à l'ensemble, soit à certaines caractéristiques particulières. Comme l'a décrit le psychologue André Christophe.

La fille Lyonnaise a développé un ensemble de perceptions et d'opinions négatives de soi-même, telles que le besoin des autres et l'impossibilité de vivre sans eux, ce qui l'a poussé à perdre sa valeur comme un être humaine.

« *L'estime de soi est un concept psychologique qui renvoie au jugement global positif ou négatif qu'une personne a d'elle-même. C'est l'évaluation qu'une personne fait de sa propre valeur. L'estime de soi n'est pas qu'une question de regard sur soi, elle est aussi ce ressenti émotionnel global qui nous envahit lorsqu'on pense à soi. » (André, 2006, P.470)*

En raison de ces conditions psychologiques qui l'ont affecté, la fille de Lyon ressentit la faiblesse et s'est retrouvée seule sans but. Son seul souci est de passer le temps et de satisfaire ses besoins physiques et psychologiques grâce aux autres. Elle décrivait sa relation physique avec Guy Vincent comme étant prête à accepter n'importe quoi et avec n'importe qui.

« *Sous la lumière du lustre, la chambre me paraissait brusquement froide, inhabitée. J'étais en compagnie d'un inconnu qui se cachait sous l'identité d'un autre. » (Modiano, 1999, P. 36)*

Elle a perdu sa résistance à envisager la vie, elle ressentait la vulnérabilité à l'adversité ; elle considérait le vrai et la faute, la réalité et l'imagination, la vie et la mort comme des lignes égales chez elle.

En faisant la comparaison entre elle et les femmes mortes dans la Seine alors qu'elles essayaient d'entrer en France illégalement à travers la mer. Quand elle décrit ses émotions dans un monologue intérieur avec elle-même, elle sentait la mort :

« *J'étais encore une blonde non identifiée. Des filles que l'on a repêchées dans les eaux de la Saône ou de la Seine, on dit souvent qu'elles étaient inconnues ou non identifiées. Moi, j'espère bien le rester pour toujours » (Modiano, 1999, P. 48).*

Ce texte nous explique le but de l'écrivain à commencer son roman par la scène du départ de son héros durant l'automne où l'héroïne décrit ce jour-là, laissant tout derrière n'intéressant à rien, suggère que l'héroïne ne sentait pas la beauté de la vie et que la mort l'entourait où elle allait.

« *Cette année-là, l'automne est venu plus tôt que d'habitude, avec la pluie, les feuilles mortes, la brume sur les quais de la Saône. J'habitais encore chez mes parents, au début de la colline de Fourvière. Il fallait que je trouve du travail. En janvier, j'avais été engagée pour six mois comme dactylo à la Société de Rayonne et Soierie, place Croix-Paquet, et j'avais économisé l'argent de mon salaire. J'étais partie en vacances à Torre Molinos, au sud de l'Espagne. J'avais dix-huit ans et je quittais la France pour la première fois de ma vie. » ((Modiano, 1999, P.3)*

Et petit à petit, elle a perdu son courage face à ses circonstances. Son seul souci était de ne pas rester seule. Cela lui permet d'être utilisé par les autres pour leurs propres objectifs, car ils ont découvert facilement ses points de la faiblesse à partir de ses comportements irrationnels.

Ce personnage nous donne l'occasion de poser la question suivante : comment pouvons-nous contrôler nos comportements durant les moments difficiles surtout lorsque nous sommes seuls, angoissés, effrayés et dépendants de quelque chose ou de quelqu'un ?

Afin de bien répondre à cette question, il faut étudier le deuxième personnage féminin dans le roman, qui représente une autre image négative de la femme effrayée et un symbole de la femme soumise à sa peur et son angoisse.

3- La deuxième inconnue (une image d'une femme effrayée)

Le deuxième personnage du roman est le plus tragique ; représente la deuxième histoire d'une fille de 18 ans qui a perdu son père à l'âge de trois ans pendant la guerre. Il est devenu son héros dès sa mort. Sa mère ne s'était plus occupée d'elle parce qu'elle s'était mariée avec un individu étrange. Elle l'a envoyée à la pension pour s'en débarrasser.

La petite fille était alors dans une école religieuse stricte, solitaire et souffrait de privation malgré l'existence de la mère qui était occupée de son mari.

L'enfante était divisée entre la fausse absence de sa mère en raison de la négligence malgré son existence et la vraie absence de son père en raison de son décès. C'est pourquoi elle cherchait toujours l'existence de son père.

« Mes souvenirs d'enfance ne sont ni bons ni mauvais, je pense que tout aurait changé si mon père avait été vivant, je me serais bien entendu avec lui ». (Modiano, 1999, P. 50)

La privation de la famille est une réelle raison par laquelle elle cherchait à changer sa vie en rompant avec les règles et les coutumes du pensionnat, comme boire du vin, passer la nuit dehors, faire des relations amoureuses et tout ce qui était interdit. Elle a quitté le pensionnat et survit en effectuant des petits boulots en espérant qu'elle va commencer une nouvelle vie.

« Ma mère ne m'a jamais proposé de vivre dans sa maison. Ni son mari, le boucher. Les rares fois où je leur ai rendu visite, j'étais frappée par le regard sévère qu'il posait sur moi. Plus tard, j'ai compris que ce regard ne s'adressait pas à moi en particulier, mais à toutes les femmes. Ce type considérait que les femmes, c'était le mal, et il avait réussi sans doute à en convaincre ma mère. J'ai l'impression qu'il aurait souhaité qu'elle soit homme ». (Modiano, 1999, P. 52)

Elle rencontre Éliette El Koulouba, une femme riche qui l'emploie comme baby-sitter de deux enfants mais avec leur père car elle était toujours occupée de ses affaires dehors. La tragédie débute lorsque le mari de la femme essaie de la maltraiter sexuellement dès son arrivée chez lui pendant l'absence de sa femme. Elle l'a assassiné pour se défendre. Après avoir été victime de sa famille, elle est devenue criminelle.

Pourquoi elle était prête à tuer ? Cela est l'une des questions qui nous semblent cruciales à poser ici. Comment l'a-t-elle tué et dans quelles circonstances psychologiques était-elle pendant le crime ?

Pour répondre correctement à ces multiples questions, Il doit examiner son état psychologique au moment du crime.

Normalement, quand on sent la peur on va chercher à se défendre en utilisant tout ce qui nous assure et nous protège, y compris le port d'arme. C'est pourquoi l'héroïne porte l'arme de son père lorsqu'elle a quitté l'école à cause de sa peur et de ses inquiétudes quant à l'avenir. Elle ne savait pas qu'elle voulait rétablir la présence de son père par son arme.

Dès qu'elle a commencé à travailler dans cette maison, elle a commencé à avoir peur parce que le monsieur l'a demandé de venir dans sa chambre après ses tentatives de toucher son corps.

« Je suis entrée dans la salle de bain avec mon sac de voyage, j'ai fermé la porte et j'ai tourné l'un des robinets de lavabo, j'ai laissé l'eau couler, j'ai fouillé dans mon sac. J'en ai sorti le revolver et la petite boîte qui contenaient les balles, j'ai chargé le revolver. Je suis entrée dans la chambre, il m'attendait aussi dans le fauteuil près de la coiffeuse, il a sursauté, il a soulevé ses paupières lourdes pour le tir, je devais avoir le même don que mon père puisque j'ai tué monsieur du premier coup. » Modiano, 1999, P.59).

Elle s'est ainsi transformée d'une victime de sa famille en un criminel recherché par la justice. Patrick Modiano nous offre la porte devant la question suivante : comment nous pouvons résister notre peur dans les moments difficiles, comment nous pouvons arrêter de croire tout ce que nous pensons, de juger sur nos émotions dans les moments de la faiblesse, d'essayer de tout contrôler ?

Pour répondre à ces questions, nous allons baser sur l'étude de la troisième et le dernier personnage dans le roman l'inconnue 111, qui présente le symbole de la résistance contre les circonstances qui nous rendent faibles et le symbole de la femme triomphée sur les situations difficiles à travers son estime en soi et la connaissance de sa valeur réelle.

4- La troisième inconnue (représentation d'une femme qui surmonte la crise)

Il faut avouer que les souvenirs douloureux sont comme une marque sur le corps. Il n'est pas facile de s'en débarrasser sauf en cas d'auto évaluation de soi-même comme ce qui s'est passé avec la troisième inconnue dans le roman.

Modiano présente à travers ce personnage un exemple positif d'une femme transcendant les ténèbres vers la lumière en restaurant le soi à travers les balises lumineuses de la connaissance.

Après avoir été impressionnée par un passé douloureux d'un amour perdu, elle a rencontré de nombreux défis pour penser à sa nostalgie pour lui et l'oublier en cherchant des outils pour sortir de son passé et développer son estime personnelle.

Le récit de ce roman nous relève l'arrivée de troisième personnage de Londres à Paris pour chercher un emploi, âgée de dix-neuf ans. Ayant perdu son travail à Londres, elle a pris la décision immédiate de partir à Paris et s'est installée dans un atelier prêté par un ami, situé à proximité de la porte de Vanves et des abattoirs de chevaux.

« J'étais arrivée à Paris au mois de janvier de mes dix-neuf ans. Je venais de Londres. Un Autrichien que j'avais rencontré cet automne-là à Notting Hill m'avait confié la clé de son atelier de Paris. Il allait faire un long séjour à Majorque et il préférait qu'en son absence l'atelier soit habité par quelqu'un. J'avais accepté sa proposition » (Modiano, 1999, P.112)

Après son arrivée à Paris, elle affronte nombreuses de défis y compris l'oubli du passé, elle se retrouvait seule et passait son temps dans les rues et les cafés en évoquant ses souvenirs de son ancien amour René, ressentant un besoin spirituel de lui. Même si c'est une vieille photo prise par un photographe à Paris avec lui et son chien.

La nostalgie l'a poussé à chercher tous ce qui lui rende son existence dans sa vie. Elle était incapable de résister la nostalgie, alors elle a décidé de chercher le photographe et de lui demander une photo, mais quand elle est arrivée chez lui, il l'a dit qu'il n'y avait aucune photo avec cette date.

Elle était choquée par sa réponse car elle pensait que cette photo était la seule chose qui lui restait de René après son départ et qu'elle n'avait aucune chance de le revoir. Malgré cela, elle demeurait attachée à cet amour et sollicitait le photographe de lui permettre de chercher la photo entre les enveloppes d'autrefois. Mais il a refusé et l'a donné la même réponse qu'il n'y a pas de photo avec cette date. Elle explique que sa vie actuelle est un cercle fermé du passé avec René. Le son des sabots qui lui réveille chaque matin est le seul nouveau.

« J'avais peur de m'endormir et de lui confier dans mon sommeil ce que je gardais pour moi depuis si longtemps : René, le chien, la photo perdue, les abattoirs, le bruit des sabots qui vous réveille très tôt le matin. » (Modiano, 1999, P.106)

Elle cherchait dans le passé, emprisonnée dans les souvenirs de son amour, se rappelant :

« Sur la photo, on aurait vu, à gauche, l'entrée de l'ancienne école où René avait acheté quelques livres d'occasion. Peut-être, tout au fond, la silhouette d'un passant [...]. Et la preuve pour l'avenir qu'un samedi d'été, à Londres, au début de l'après-midi, nous passions par cette rue-là, René, le chien et moi. » (Modiano, 1999, P. 122)

Un jour, alors qu'elle passe du temps dans les cafés ; le hasard joue un rôle important dans sa vie lorsqu'elle rencontre un professeur de philosophie qui lui propose de le suivre dans un cercle mystique pour enseigner le « rappel de soi ».

« J'avais été si seule au cours des dernières semaines que j'éprouvais le besoin non pas de me confier vraiment, mais de parler à quelqu'un. Et cet homme semblait attentif à tout ce qu'on pourrait lui dire, peut-être à cause de son métier de professeur. » (Modiano, 1999, P. 124)

Il l'a interrogée sur sa présence dans le quartier. Elle lui a dit que c'était près du Trocadéro, mais elle ne connaissait pas encore Paris et ne pouvait pas encore voir les distances. Il lui a proposé de marcher avec elle et l'a aidée à rejoindre la société et à trouver un travail. Elle ressentait la déchirance entre le présent et le passé.

« Je vais marcher un peu avec vous. Si vous êtes fatiguée, nous prendrons le métro à l'Étoile. Alors, j'ai eu le sentiment d'avoir fait une rencontre, comme celle que j'espérais depuis mon arrivée à Paris. Cette phrase qu'il m'a dite à cet instant-là m'est restée si bien en mémoire que j'entends encore, après toutes ces années le son de sa voix. » (Modiano, P.125)

Malgré le fait que l'oubli du passé ne soit pas facile pour elle, elle a essayé de se rappeler soi-même en utilisant la chance offerte par le professeur de philosophie. Ces courses lui aidaient à s'aimer et à s'estimer pour se libérer du passé douloureux malgré tous les défauts. Selon le psychologue Christophe André, c'est la première étape à franchir pour restaurer le soi

« L'amour de soi C'est l'élément le plus important. S'estimer implique de s'évaluer, mais s'aimer ne souffre aucune condition : on s'aime malgré ses défauts et ses limites, malgré les échecs et les revers, simplement parce qu'une petite voix intérieure nous dit que l'on est digne d'amour et de respect. Cet amour de soi inconditionnel ne dépend pas de nos performances. Il explique que nous puissions résister à l'adversité et nous reconstruire après un échec. Il n'empêche ni la souffrance ni le doute en cas de difficultés, mais il protège du désespoir. » (Christophe, 1999, P. 14)

Elle commence à s'aimer à travers ses nouvelles relations avec les autres, qui l'aideront à changer sa vie, à sortir de sa crise émotionnelle et à commencer une nouvelle vie, surtout

lorsque Dr Bode l'a aidée à trouver un travail pour gagner sa vie. Elle décrit les moments où elle a essayé de passer du passé au présent comme une salle d'attente où elle attend qu'il soit temps de sortir.

« C'était fini pour moi, la période où tout est encore en suspens, où on se trouve à la lisière de tout, un peu comme dans une salle d'attente. Ce départ m'a fait de la peine. Les gens ont une curieuse manière de disparaître » (Modiano, 1999, P. 130)

La première étape vers le changement commence avec son travail à taper les pages données par le Dr Bode qui l'aidait à remplir sa solitude. Les mots suivants décrivent le changement dans sa vie.

« La perspective d'avoir une occupation et de ne plus traverser sans but toutes ces journées vides me reconfortait brusquement. Je taperais à la machine, seule, tranquille, dans l'atelier, parmi les livres. Et même, en tapant, je pourrais écouter de la musique. Je travaillerai face à la baie vitrée qui donnait sur le jardin. » Modiano, 1999, P. 127)

Avec chaque page tournée, elle oublie la solitude et le passé malheureux et commence à penser à l'avenir.

« Mais à mesure que je tournais les pages, je me laissais envahir par une légère euphorie, comme si les mots du docteur Bode me persuadaient que je pouvais vivre au présent et que j'avais même un avenir devant moi. » (Modiano, 1999, P. 132)

Sa rencontre avec le professeur de philosophie Kirordanho, qui l'a fait rencontrer le Dr Bode, a été un moment de passage de la perte à la découverte de soi à travers le livre « Rappeler soi » présenté par l'équipe à Téléphone ; une équipe de travail intégrée sous la direction du Dr Bode qui instaure cette idée de soi-même. La récupération basée sur un ensemble de fondations qui orientent les gens vers une vie meilleure contribue à cette découverte tardive.

« J'ai découvert avec une grande timidité, que je n'avais jamais remis en question le sens de la vie, j'ai découvert que je vivais au jour le jour en cherchant surtout plaisir. » ((Modiano, 1999, P.133)

Elle passe ainsi du stade de la conscience superficielle de la vie à une conscience plus profonde, ce qui l'a conduit à rester plus longtemps dans le quartier afin d'acquérir plus d'enseignements sur la réhabilitation personnelle et commencer une nouvelle vie riche de l'espoir et la volonté. À la fin du roman, Modiano, à partir l'image positive invite toutes les femmes à la restauration de la confiance en soi et à savoir leurs valeurs réelles pour envisager les difficultés de la vie.

« Je me répétais à haute voix mon prénom, mon nom, ma date de naissance, pour bien me convaincre que c'était moi. Ni l'un ni l'autre nous n'avions notre place dans cet endroit. Et lui, avait-il sa place quelque part ? Je n'avais plus peur de rien, et surtout pas de l'avenir. Il me recouvrait de son ombre et je prenais la même couleur que lui. Et personne, jamais, m'arracherait à cette ombre. » ((Modiano, 1999, P.142).

Conclusion:

Patrick Modiano a révélé dans son roman « des Inconnues » un monde rempli de souffrance sociale et psychologique causée par la privation émotionnelle, la solitude, la pauvreté et l'absence de rôle de la famille, de l'amour et d'autres facteurs qui entourent une femme et la rendent vulnérable en la conduisant simplement à un destin ignoré. Patrick Modiano donne sa voix à trois destins, en utilisant son talent pour la simplicité mystérieuse dans la narration des événements en plus de son expérience personnelle dans la vie, où il a vécu une vie de marginalisation et de privation par sa famille. C'est pourquoi ses personnages lui ressemblaient.

« Des inconnues » ressemblent plus à une réflexion sur la réalité. Inconsciemment, Modiano fait endosser à ses héroïnes des souvenirs personnels où le phénomène se concentre également sur les phases de l'enfance comme phases décisives dans la formation de l'identité humaine, comme dans le récit numéro 1 où l'écrivain semble parler de lui-même alors qu'il était entouré par un certain nombre de conditions économiques et sociales qui le rendent complètement faible. Mais il a tenté de se rétablir comme son troisième personnage et est devenu un écrivain renommé et a reçu le prix de noble. Il lui-même nous affirme cette ressemblance dans un entretien avec lui.

« J'ai mélangé mes propres souvenirs et ceux des filles que j'ai croisées dans les années 60. Comme l'héroïne du deuxième récit, j'ai souffert de vivre dans un pensionnat près d'Annecy, et, comme elle, je m'en suis évadé pour rentrer à Paris en train. Comme celle du premier récit, j'ai vécu dans cette atmosphère trouble de la fin de la guerre d'Algérie. Les très rares fois où j'ai vu mon père, c'était à Genève. J'avais 16 ans, on venait me chercher dans mon pensionnat, je traversais la frontière, et j'arrivais dans le hall de l'Hôtel du Rhône où j'assistais à un mystérieux ballet de diplomates, de dirigeants du FLN, d'hommes cravatés à l'air sombre, c'était une ambiance très étrange, très secrète. Enfin, comme la jeune femme du troisième récit, j'ai connu, toujours près d'Annecy, des disciples de Gurdjieff, et j'étais frappé de constater qu'ils étaient toujours recrutés chez des intellectuels se trouvant dans un état physique désespéré. » ((Entretien avec Jérôme Garcin, "Le Nouvel Observateur", 1999).

Généralement, ce roman représente une crise d'existence collective vécue par les trois personnages, qui tentent de traverser et de se trouver, à travers des possibilités très étroites. Modiano a placé le premier et le deuxième modèle comme une image négative de la femme qui affronte seule l'humiliation et la marginalisation dans un cycle vide de la fuite, à l'assassinat, tandis que le troisième modèle était un modèle positif pour une femme qui a dépassé l'obscurité à la lumière et se rétablit à travers les flots lumineux de la connaissance. À la fin, nous pouvons dire, à travers les images narratives de ce roman Modiano a cherché à critiquer le système humain et social et a mis l'accent sur la responsabilité collective de la famille, de la société et de la femme elle-même. Il nous invite à savoir la haute valeur en nous-même, en particulier dans les moments difficiles, pour envisager les difficultés de la vie et devenir un être humain utile.

Bibliographie:

- André, Christophe, (2006), Imparfais, libres et heureux : pratiques de l'estime de soi. Odile Jacob. Paris.
- André, Christophe, (1999). L'estime de soi, s'aimer pour mieux vivre avec les autres, Odile Jacob. Paris.
- Barthes, Roland, (1972), Proust et les noms, nouveaux essais critiques, Seuil, Paris.
- Denis Cosnard, (1990), dans la peau de Patrick Modiano, Fayard, paris.
- Denis Cosnard, (2011), Entretien au figaro, Le réseau de Modiano, paris
- Fievet, Martin, (2013), littérature en classe de FLE, Isabelle Walter, Paris.
- Jean, Bruneau, (1998) Gustave Flaubert, la correspondance, Paris.
- Maha, El Séguin, (1991), la nostalgie du passé dans le grand Meulines d'Alain Fournier, thèse de magistère, université de Mansoura, Égypte.
- Patrick Modiano, (1999), Des inconnues, Gallimard, paris.
- Roland Barthes, (2002), convergence critique, Achour Christiane, Algérie
- Robert, Lévesque, (2011), à la recherche de quelque chose perdu, Gallimard, Paris

The Image of a Woman in Patrick Modiano *the Unknown***Faten Mohammed Abed**Department of French ,Collegue of languages, Salahaddin university-
ErbilFaten.abed@su.edu.krd**Abstract**

This study which is entitled the image of a woman in Patrick Modiano's novel the unknown sheds lights on first the unnamed woman characters and deliberate negligence of their role, instead of giving them identities and names, the writer refers to them by using symbols. The second section is concerned with the negative picture of a woman who remains weak due to her psychological and sexual impact on her. She accepts everything to achieve what she desires. The third section is about the negative image of a woman whose horror and worriness lead her to committ a crime. Finally, the fourth section is about the positive image of a woman who overcomes all the obstacles and optimistically comes out of darkness, strengthened by knowledge due to the lessons she takes towards progress and work in a group to help others.

Keywords: Woman, safety, Negative Image, Positive Image.**وێنای ژن له پۆمانی «نه ناسراوه کانی» ی پاتریک مۆدیانو****فاتن محمەد عەبد**

بهشی فرهنسی، کۆلیژی زمان، زانکۆی سه لاجه دین-هه ولیر

Faten.abed@su.edu.krd**پوخته**

ئهم توێژینه وه بهیه له ژێر ناویشانی "وێنای ژن له پێگهی ژنه : نه ناسراوه کانی-هه وه له پوانگهی پاتریک مۆدیانووه که ناویشانی پۆمانه که شه. ئهم لیکۆلینه وه بهیه له چوار بهش پیکهاتوه: یه که میان باس له بابته نادیری کاره کته ره کانی ده کات". باس له و ژنانه ده که یه له لایه ن خیزانه وه پشتگوێخراون و وازیان لیهێنراوه و پووبه پرووی چارنووسی نادیار ده بنه وه. بهشی دووهم: باس له وێنای نه رێتی ژنه لاوازه کانی ده که یه به رانه ر به ئاره زوو هه جهسته یی و سۆزداریه کانیان که بو به ده یه تانی پێداو یسته یه کانی خویان هه موو شتی که قبول ده که ن. له بهشی سێیه م باس له وێنایه کی نه رێتی دیکه ی ئه و ژنه ترسا وه ده که یه که به هۆی سه ختی و تازاری سه رده می مندالی وه ک مردنی باوکی و پشتگوێخستنی دایکی. بهشی چواره م باس له وێنای ئه رێتییه کانی ده که یه، وێنای ئه و ژنانه ی به سه ر قهیرانه کانی زالی ده یه هه لته ت له پێگهی زانی و به ها کانی زانی، که مرۆف له قو ناغی کی پو وکه شه وه ده گوازی ته وه بو قو ناغی کی هوشیاری قو و لته ر که ده بنه هۆی بنیاتانه وه و دوا جار وا له مرۆف ده که ن هه ست به جوانی ژیان بکا.

وشه سه ره کییه کانی: ژن، ئاسایش، بیهی، وێنای نه رێتی، وێنای ئه رێتی.**صورة المرأة في رواية مجهولات للكاتب باتريك موديانو****فاتن محمد عبد**

قسم اللغة الفرنسية، كلية اللغات، جامعة صلاح الدين-أربيل

Faten.abed@su.edu.krd**ملخص**

باتريك موديانو هو احد الكتاب الذين سلطوا الضوء من خلال روايته مجهولات على العقبات الاجتماعية والنفسية التي تحيط بالمرأة وتسبب لها الخوف وفقدان الامان . تحمل دراستنا هذه عنوان " صورة المرأة في رواية مجهولات للكاتب باتريك موديانو" حيث تسلط الدراسة الضوء على اربعة محاور رئيسية

المحور الاول يتضمن تهميش الكاتب للشخصيات النسائية وتركها بدون اسم والاكتماء باعطاءها رموز دلالة على تهميش الاسرة والمجتمع لهؤلاء . اما المحور الثاني فيتناول دراسة الصورة السلبية للمرأة الخاضعة لرغباتها الجسدية والنفسة والتي تقبل بكل شي مقابل تحقيق هذه الرغبات بينما يتناول المحور الثالث صورة سلبية اخرى للمرأة الخاضعة لخوفها وقلقها المستمر التي يؤدي بها الى ارتكاب جريمة القتل . واخيرا يتناول المبحث الرابع الصورة الايجابية للمرأة التي تجتاز الازمة وتخرج من الظلام الى النور بالاستعانة بالعلم والمعرفة من خلال انضمامها الى دروس استعادة وتطوير الذات مع فريق عمل متخصص لمساعدة الاخرين على النهوض من جديد

الكلمات المفتاحية: المرأة ,الامان , الحرمان , الصورة السلبية , الصورة الايجابية.